L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 MAI 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 19 MAI.

NAVIRES ET BATEAUX A VAPEUR.

Le manque d'espace nous force de transporter aujourd'hui à la page anglaise les annonces de navires et de bateaux à vapeur. Nous espérons que nos annonces l'attention du commerce et des voyageurs.

Vente à l'encan de ce jour.

Par le shériff, à la Bourse des Négociants et des Encheres, le bail de la maison No 74, rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

Par F. Hernandez, à 11 heures, à la tête du vieux bassin, la goélette BELLE ANNE.

Par D. E. Morphy, No. 67, rue des Magasins, un piano.

Par R. T. Montgomery, 39, rue des Magasins, 175 balles de coton.

Par Jules Commercial Press, — coton.

Par J. P. Boisseau, à son magasin d'encan, — bœuf, porc, vin, liqueurs, etc.

Par — au coin des rues Magasins et Gravier, — bouteilles vides.

Par S. J. Spear, à son magasin d'encan, 40, rue Bienville, fleurs artificielles, plaques, cravattes, lacets, etc.

Par R. Scott, au No. 84 de la rue des Magasins, — vin, — whisky, beurre, bœuf salé, etc.

Par John Neville, à la Bourse des Négociants et des Encheres, actions de banques et actions de la Compagnie de chemin de fer de la ville.

Par F. F. Triebhard, au No. 42 de la rue Gravier, — sucre, porc, saindoux, vin rouge, etc.

LES PROCHAINS STEAMERS DE NEW YORK — Le steamer *Metamora* a dû partir le 11 et le *Morning Star* le 14, directement pour la Nouvelle-Orléans.

Nouvelles de Natchez.

Nous lisons dans le Natchez *Courrier* du 17 :

Notre ville a de nouveau été éprouvée par le feu et c'est probablement l'œuvre d'un incendiaire.

Samedi matin, un peu après midi, un incendie fut découvert dans le Tremont house (pour la troisième fois) à l'encoignure des rues Main et Wall. Le feu a détruit toute l'encoignure et la grande bateisse de John Botto, puis, traversant la rue, il a brûlé la pharmacie des médecins et a ravagé dans la rue Wall. Toutes les bâtisses sont rée détruites ; il y avait en tout onze ou douze magasins et résidences. Il y a un beaucoup de marchandises brûlées et beaucoup de locataires souffrants.

Le major général Canby, le nouveau commandant du département du Sud-Ouest, a passé, samedi matin à bord du bateau-vapeur V. F. Willson, qui était parti de Caire le 11.

NOUVELLES DE LA VIRGINIE.

Nous lisons dans le *True Delta* d'hier soir :

Un journal de Mobile, du 14 courant, nous donne la nouvelle que le général Lee s'est retiré vers ses retranchements de Richmond.

Nouvelles des Indes Orientales.

Immense dommage causé au commerce des Etats-Unis avec la Chine par des navires rebelles.

On écrit de Portland, Maine, au *Republican* de St Louis, sous la date du 7 mai :

Une lettre écrite de Calcutta par un Américain, et datée du 5 mars, dit : Vous serez surpris d'apprendre que nous sommes ici, au lieu d'être à Hankinsan à la hauteur de Canton, à cause de la présence d'un navire français que le corsaire confédéré *Alabama* était dans le détroit, nouvellement et brûlant tous les navires portant pavillon fédéral. Nous étions alors très près du corsaire, et, pensant qu'il était imprudent de conduire le bâtiment à Manilmain (empire des Birmans), nous simplifiâmes vers Madras, où nous arrivâmes quatre jours après.

Ce navire n'avait été affrété pour aucun port d'une manière directe, et nous espérions trouver un gargoion à Madras. Mais rendus à terre, nous nous aperçûmes que l'*Alabama* avait effrayé tous les négociants de ce port et qu'il serait difficile d'avoir affaire à aucun de ces navires. Nous partîmes donc pour Calcutta, espérant que c'était là faudrait le meilleur port sous pavillon ; mais nous y trouvâmes les mêmes difficultés qu'à Madras. Huit navires américains y sont à l'ancre et autant d'autres qui ont vendus à des négociants du pays. Il ne lui pas bon ici pour nous Américains. Si l'on pouvait recevoir la nouvelle que l'*Alabama* est en Cap, ou dans quelque port étrangère, nous trouverions bientôt quelque chose à faire, et il y aurait beaucoup de fret pour les navires de toutes les nations. Ce terrible *Alabama* a brûlé un beau navire de Maitmain, qui n'était mis sous la protection du pavillon anglais et qui été après le port Hong Kong.

Semmes, après avoir tout pris au capitaine et à ses femmes, les mit dans un canot, à 50 milles de terre et leur dit : "nagez de ce côté, la terre est là," en indiquant la direction du doigt.

Il brûle non navires sous le Batavi sous pavillon britannique. Il est en croisière dans ces mers depuis plusieurs mois et il a incendié ou mis sous pavillon de bâtiments, aux dernières dates, il avait 500 chronomètres et pas assez d'argent pour acheter du bœuf à 4 cents la livre. A Singapour, il a pris 500 tonneaux de charbon. A Singapour, il y a 16 navires qui ne peuvent trouver de fret ; quelques uns y sont depuis une année. On a envoyé de Chine, de Rangoon, d'Akyab, de Bangkok et de toutes les grandes ports de l'Inde, des navires qui prévinrent les négociants de ne pas conclure aucune engagement à des navires américains.

RÉCIT D'UN JOURNALISTE.

Le Comte *Pralème* annonde que l'on de ses rédacteurs, le Baron Canonge, a été arrêté par ordre du gouverneur et qu'il est parti mardi à six heures du soir pour Barcagoula, à bord de la goélette *Alligator*. Il publie en même temps une lettre de M Canonge qui prévient le public qu'à partir du 17 mai, il cesse d'appartenir à la rédaction du *Courrier Français*.

LE COMMERCE DE WILMINGTON.

Le port de Wilmington est sans doute celui par lequel les rebelles font le commerce le plus actif. On assure qu'il y trouve en ce moment autant de mille balles de coton évaluées à 1ex portation. Les détails statistiques donnés par le gouverneur de la Caroline du Nord dans son dernier message annuel, révèlent des faits qui peuvent paraître incroyables à ceux qui seraient disposés à admettre l'infaillibilité du pouvoir. Les articles de consommation semblent abondant à Wilmington, où le sont apportés du dehors en dépit de l'escadre fédérale. Un vieil officier de marine affirmait dernièrement que le bâvre de cette ville, grâce à sa singulière conformation et aux nombreux bancs qui rayonnent à l'entrée, ne pourrait pas être bloqué d'une manière efficace par la marine entière des Etats-Unis.

Messager France Amérique.

Le début de 1864.—On lit dans un journal de Paris :

1. *Army and Navy Journal*, en récapitulant les revenus des opérations militaires entreprises depuis le commencement de cette année, en demande quelle a été le gain de toutes ces opérations qui n'ont pas coûté, en tête, blessé et prisonniers, moins de dix mille hommes aux fédéraux. Le profit clair et net, dit il en réponse à cette question, consiste dans la possession du fort de Donelson, du fort Henry, la victoire de Lookout, la combats dans le Kentucky et la Caroline du Nord chez des aux rebelles, mais enfin les grandes expéditions de la Floride, de la Louisiane, du général Sherman et du general Kilpatrick étaient bien les produits de la pensée qui présidait à la direction de la guerre.

Trois habitants de St. Louis ont été arrêtés comme contrefacteurs. On a trouvé en leur possession de faux billets fédéraux représentant une somme de 175,000 dollars. On doit les envoyer à Washington pour y être jugés.

— Une dame Pollock, de Cumberland, (Maryland) accusée et convaincue par une cour militaire d'avoir fait passer des lettres aux rebelles, a été condamnée à un emprisonnement de six mois. Par ordre du général Sigel, elle a été envoyée à la prison pénitentiaire de Pennsylvanie. La Gazette de Pittsburg annonce son arrivée dans cette ville, sous la conduite du lieutenant Nesbet, du 6e d'infanterie de la Virginie, et ajoute que le capitaine Stranighan a ordre de recevoir la prisonnière à un un qui elle ne sont soumises à la discipline régulière de la prison. Le lieutenant Nesbet a ordre de la livrer sous cette condition et la confie à la garde du capitaine Wright, jusqu'à nouveaux ordres du général Sigel. Elle est, en attendant, enfermée à Girard House.

L'enquête se poursuit dans les bureaux du Trésor. On assure, on annonce de grands scandales. Mais on voit un peu probablement le plus grand de tous, qui échappe aux ministres. Un des commis féminins, Mlle Margaret Ann Duval, vient de mourir. Elle est victime d'un avortement, en l'affirme, c'est à on pas douter. Cependant le coroner fait son enquête et le jury déclare que Mlle Duval est morte d'une fluxion de poitrine. De quoi se mêle donc ce jury.

Messager.

Un appel signé d'une cinquantaine de noms, en tête desquels figure celui de M. B. Grant Brown, du Missouri, est adressé aux citoyens qui ont en faveur d'une convention indépendante. On indique le 31 mai comme le jour de la réunion, qui doit avoir lieu à Cleveland. Le système de la présidence à un seul terme est le principe sur lequel l'assemblée est convoquée. Le nom de M Frémont n'est pas mentionné dans cet appel, mais tout le monde le devine. M. Wendell Phillips se déclare en faveur du mouvement.

LES CANADIENS AUX ETATS-UNIS—Sous ce titre la *Minerve* de Montréal raconte ce qui suit :

"On a bien voulu nous montrer hier des lettres de trois jeunes Canadiens qui se trouvent actuellement au camp des conscrits, près de New-Haven, dans l'Etat de Connecticut, et qui demandent instamment leurs parents, afin d'obtenir leur désengagement ; ce qui sont mineurs. Ce printemps un *agent Boisseau* journal par Napierville, engagea non trois jeunes gens pour aller faire de la brique près de Boston. Les voilà en route ; mais ils ne savent pas plaisir passé la frontière que notre agent devoient embarcher, les *gregus* et les revêtir de l'uniforme des conscrits américains. Mes jeunes Canadiens partis tous joyeux du village natal, se réveillaient le lendemain, au milieu d'un camp de soldats au son de la trompette militaire. Bientôt revêtus de l'uniforme, ils se trouvèrent parmi plusieurs centaines de leurs compatriotes et prirent le départ dans des mêmes termes.

Nous apprenons que plus de cent cinquante jeunes Canadiens bénéficient entre lundi dernier les paroisses de St-Cyprien, St-Jacques, Sherrington et les environs pour les Etats Unis. Tous les jeunes, nos bateaux à vapeur partent avec un certain nombre de ces pauvres jeunes gens qui s'en vont chercher la misère.

Depuis le commencement de la guerre nous avons connu de moins nos compatriotes en Amérique et nous avons à la frontière, pour empêcher de nous embarquer, qui prennent leur et nous faire tomber dans leur filet."

CONVENTION.

Séance du 18 mai 1864.

Après la présentation de diverses résolutions peu importantes, M. Henderson a demandé la prise en considération de la proposition d'hier pour l'allocation de $20,000 aux institutions charitables de l'Etat.

Une motion de la déposer sur le bureau a échoué, mais ensuite la résolution a été perdue à cause d'un amendement qui ajoutait $5000 pour l'association charitable de pompiers.

La résolution de M. Foley, exigeant la démission des membres élus délégués à la Convention du département législatif. Sur la motion de M. Purcell la Convention a rejeté par 71 voix contre 8 la partie du rapport qui exigeait que les électeurs seront lire et écrire. La Convention s'est ensuite ajournée pendant le débat sur les circonscriptions représentatives.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PREVOTALE—F. E. Marshall, du 1er régiment d'infanterie de l'Etat Uni, a été informé qu'il perdait un mois de paie. Il a été accusé d'avoir battu Mary Thompson.

Wm Keating, soldat du 130 régiment de volontaires du Connecticut, a été condamné à perdre un mois de paie pour avoir frappé C. Japen cer.

Jarvis Privas, arrêté pour avoir voulu transporter à Donaldsonville, sans permis, des marchandises évaluées à neuf piastres, en a été quitte pour une amende de vingt-cinq piastres.

COUR PROVISOIRE DES ETATS-UNIS—Le Nègre John Lewis a été déclaré coupable d'avoir incendié une maison et causé la mort de M. McCormick.

Ezra, qui est accusé de complicité, n'a pas encore été jugé.

ARRESTATION—Caroline Murphy a été arrêtée, par l'officier Maydine, sous prévention de tentative de meurtre sur la personne de Mme Collins.

L'inculpée était armée d'une barre de fer—Mme Collins est grièvement blessée. On l'a transportée à l'Hopital de Charité.

INCENDIE—Hier, vers trois heures de l'après-midi, un incendie a éclaté dans la rue First, entre les rues Toulouse et St-Pierre.

La perte est évaluée à cent cinquante piastres.

PREMIERE COUR—Le juge Hiestand a siégé hier.

Ch. Smith, homme de couleur, a été déclaré coupable de vol de sanctisonne. La sentence n'est pas encore prononcée.

BILLETS FAUX DE VINGT-CINQ CENTS DE LA VILLE—Le *True Delta* de ce matin apprend que des billets du département du Trésor, qu'il circule en ce moment en ville des billets faux de vingt cinq cents. On peut, dit il, facilement les distinguer des autres. La couleur verte de la contrefaçon est beaucoup plus foncée que celle de la bonne émission, les lettres en sont épaisses, le papier est de qualité très inférieure, en un mot les billets faux ont mauvaise mine.

Le *True Delta* ajoute que les porteurs des bons billets de vingt-cinq cents obligeraient le département en les y présentant pour être échangés.

Cigares et tabac de la Havane—M. F. Marchal et Tchoupitoulas, vendre aux prix les plus bas du marché, un grand envoi de variétés de cigares de la Havane, provenant des premières fabriques de Cuba, ainsi que du tabac en feuilles. Voir aux annonces.

EDITION D'HIER SOIR.

NOUVELLES DE LA RIVIERE-ROUGE.

Le *Times* de ce matin donne quelques nouveaux détails sur les évènements qui se sont passés sur la Rivière Rouge, mais en extrayons quelques paragraphes.

Il ne reste qu'une très petite partie de la ville d'Alexandrie—depuis l'incendie du pont.

Dans la matinée du 14 les bateaux partirent pour descendre, et les troupes prirent la route qui longe la rivière sur la rive droite.

Le 15, l'arrière et la flotte après être arrêtées pendant la nuit entre Hodgation (Grimes et Pierce) Landing, repartirent et descendirent jusqu'au bayou Choctaw. A cet endroit l'armée quitta la rivière et s'enfonça dans l'intérieur vers Marksville, en route pour Simmesport, sur la rivière Atchafalaya. On s'attendait à un combat au confluent du bayou Choctaw, mais on y arrivant on ne trouva pas d'ennemi. Il était évidemment reparti sur la route de Cheneyville, en brûlant tous les ponts derrière lui.

Tous les bateaux sont arrivés en sûreté au fort de Rosey, le 16 au coucher du soleil. Il devaient se rendre au confluent de l'Atchafalaya et y attendre des ordres.

Réunion du Congrès Confédéré.

MESSAGE DU PRESIDENT.

Le Mobile *Evening News* du 10, reçu par le *Picayune*, contient ce qui suit :

Second congrès confédéré.

Première session—1er jour, lundi, 2 mai.

Sénat—Le sénat a été appelé à l'ordre, à midi, par l'honorable R M T Hunter, de la Virginie, et 19 membres ont répondu à l'appel.

Le sénateur Hunter a informé le sénat par un message de M. Nash a été élu secrétaire et MM. Page et Wallaworth ont été unanimement réélus les portiers en chef du sénat.

Le message du président a été reçu et lu et le sénat s'est ajourné.

Chambre—La chambre a été appelée à l'ordre par A R Lamar, secrétaire de la chambre précédente, et 61 membres ont répondu à l'appel, savoir :

Membres du Congrès.

Alabama—M H Craik, John W Phillips, Davis Clopton, Jas L Pugh, J S Dickinson

Arkansas—Rufus K Garland, Augustus H Garland, B Hanly.

Floride—Robt B Hilton.

Georgie—Julian Hartridge, Wm E Smith, Mark H Blandford, Clifford Anderson, J J Shaw, J H Lewis, Jas H Seward, M Smith, Geo N Lester, H P Bell, Warren Akem.

Kentucky—Willie B Machen, Henry E Read, Jas S Chrisman, Theodore La Burnett, Horace W Bruce, Humphrey Marshall, Ely M Bruce, James W Moore, Benjamin F Brady.

Louisiane—Charles Villere, Charles M Conrad, Lucien J Dupre, John Perkins Jr.

Mississippi—John A Orr, Israel Welsh, Henry C Chambers, Ethelbert Barksdale, J J Lamkin.

Caroline du Nord—Wm N H Smith, J T Leach, Thomas C Fuller, Josiah Turner, John A Gilmer, James M Leach, J G Ramsey, R R Bridgers, Geo W Logan.

Caroline du Sud—Wm Porcher Miles, Wm D Simpson, James Farrow, Wm W Boyce.

Tennessee—R B Rivers, Wm G Swan, A S Colyar, John P Murray, Henry S Foote, E A Keeble, James McCullum, Thomas Menees, John D C Atkins.

Texas—A M Branch, F B Sexton.

Virginie—Robert L Montague, R H Whitfield, W C Wickham, J S Gillespie, Thomas S Bocock, John Lyon, Jas Dr. W M C Rives, Daniel C de Jarnette, John B Baldwin, Walter R Staples, Fayette McMullen, Robt Johnson, Charles W Russell.

M Bocock, de la Virginie, a été élu orateur à l'unanimité, A. R Lamar, secrétaire à l'unanimité et R H Wynn, portier à l'unanimité.

Le message du président lui a été reçu et lu et la Chambre s'est ajournée.

MESSAGE DU PRESIDENT.

Nous avons à ajouter à la Chambre des Représentants Mr. Hale Confédérés d'Amérique.

Vous êtes réunis dans des circonstances d'un profond intérêt pour le pays, et il est heureux que, malgré de nombreux obstacles, vous ayez pu vous rendre à votre poste. Il est tout à fait naturel que la situation des diverses localités, vous ait pris à même d'apprécier aux mesures propres à répondre aux besoins du service public, sans imposer aux citoyens des charges qui seraient plus onéreuses que ne l'exigent les circonstances. Le congrès, depuis le dernier ajournement du Congrès n'a pas subi pour faire apprécier l'efficacité des plus importantes lois qui avaient été votées, et les événements qui sont survenus depuis n'ont pas changé matériellement la situation du pays.

L'injuste guerre commencée contre nous, en violation des droits des Etats, et en usurpation du pouvoir non délégué au gouvernement des Etats Unis, se distingue toujours par la même ténacité et la même haine qui a été constatée de la part de l'ennemi. Des hommes âgés, des enfants et des femmes sans défense, appelent en vain au sentiment de l'humanité que leur constitution devrait inspirer, afin d'être exemptés des mesures d'arrestation, d'incarcération et d'exil. Le pillage et la dévastation des biens des non combattants, la destruction des moissons particulières et la destruction même des edifices consacrés au culte, des expéditions organisées dans le but de saccager des villes, les livrant aux flammes, immoler toute habitante désarmée et inoffensive, d'horribles outrages aux attributs de la femme, tout cela et bien des choses qui ne sont pas des atrocités commises par l'ennemi envahissant.

On ne peut raisonnablement prétendre que de telle actes puissent conduire à un but que toute autre ennemi avouer devant le monde civilisé et ou tard, la chrétienté doit prononcer contre eux la condamnation de ceux qui ont brûlé de telles actes. Les non étrangers aurait instiquément infligées aux habitants des districts envahis n'ont servi qu'à faire ressortir leur caractère. On a remarqué le plus grand zèle et la plus grande unanimité pour la cause de pays chez ceux qui ont été obligés de supporter les plus grands sacrifices. Aucune hésitation, aucun des épreuves et les dangers de la guerre, qui a été ajoutée aux privations et aux désappointements éprouvés plus tôt dans le cours de cette guerre, l'armée a été la contre et la source de toutes les espérances et de toutes les courages. Du camp vient la voix des soldats patriotes, résolus à vaincre ou mourir pour la cause de leur pays qui ne serenat dans la sphère qui leur est la plus propre, les invitant à conserver toute leur énergie au moment où l'ennemi en succès de laquelle ils n'ont jamais cessé de croire en triomphe. Kux, les vétérans de mint de bataille, ils offrant à leurs pays, sans trouble de leurs, un service d'un prix inestimable pour nous, et pour lequel le pays conservera la mémoire du souvenir reconnaissante.

Par suite de la nouvelle condition du pays, on a naturellement idée que le Congrès soit le troisième Congrès des Etats Confédérés d'Amérique. Le gouvernement provisoire fut formé. Son congrès qui quatre sessions, tient son terme et se retire. Le gouvernement permanent fut alors organisé, des divers départements furent établis, un congrès de six ans quatre sessions, servit son terme constitutionnel et fut dissous à l'expiration. Vous qui formez le second Congrès sous le gouvernement permanent, vous êtes maintenant réunis au jour et au lieu fixés par la loi pour l'ouverture de la session. Tous ces événements sont devenus de l'histoire, en dépit des menaces faites depuis trois ans pour notre subjugation, par un peuple qui prétend avoir le droit de gouverner des Etats dont la souveraineté est entière et indépendante a été reconnue par traités avec la France et la Grande Bretagne, dans le siècle dernier, et qui n'a pas été contestée jusqu'au trois générations.

Cependant, ces mêmes gouvernemens, sans avoir égard à leurs obligations de devoir et de traité, qui les obligent à reconnaître l'indépendance de la Virginie et d'autres Etats confédérés, persistent à soutenir, par l'influence morale, sinon par une action injuste et partiale, le dit rebelle par l'existence d'un gouvernement étranger, d'exercer un contrôle despotique sur des droits aussi reconnus et de traiter l'invasion de ces Etats comme si c'était l'œuvre d'un souverain pouvant régimer sans rébellion contre son autorité légitime.

On a pris un avantage peu généreux de notre situation actuelle et non droits ont été violés ; nos navires de guerre ont été détenus dans les ports où ils avaient été invités à entrer par des proclamations de neutralité, et, dans une occasion, notre pavillon a été insulté là où on supposait que le droit d'asile pouvait être assuré. Un de ces gouvernements a en consenti de renoncer, par des représentations pleines de déférence, contre la conduite de notre ennemi dans les faits, reviennent sans cesse de son mépris pour les droits des neutres et dans ses flagrantes violations de la loi publique. Il se peut que les gouvernements étrangers, comme nos ennemis, aient pris notre désir de la paix, sujet à mes réserve, pour une preuve d'épuisement et en aient inféré la probabilité de succès dans les efforts qui sont faits pour subjuguer et exterminer les millions d'êtres humains qui, dans ces Etats, préfèrent tout sort quelconque à celui de la soumission à des hordes sauvages de conquérants.

Je ne vois rien qui annonce un changement prochain dans la politique de ces gouvernements, mais quand l'illusion sera dissipée, quand notre indépendance, par la valeur et le courage de notre peuple, aura été établie malgré toutes les influences hostiles combinées contre nous et qu'elle se pourra plus être méconnue par nos ennemis déclarés ou par ceux qui font profession de neutralité, alors quand aura laissé les annales de beaucoup de maux qu'il doivent causer de ne pas oublier, et pour une partie desquels nous serons peut être bien de demander réparation.

En attendant, c'est assez pour nous de savoir que tous moyens de négociation sont interdits pour nous, que notre ennemi se livre à de nouveaux efforts pour notre destruction, et que nous avons recours et de combiner et d'appliquer tous les éléments de défense et de conservation dont nous pouvons disposer. C'est là ce que doit faire un peuple qui met au sauve, son droit et ses libertés au-dessus de tous les biens terrestres.

Au sujet de l'échange des prisonniers, je regrette beaucoup de ne pouvoir vous donner des informations satisfaisantes. Le gouvernement des Etats Unis persiste à ne pas vouloir accorder les termes du cartel, il ne consent qu'à des remises incidentelles de prisonniers, et suspite il suspend les opérations sans cause apparente. J'avoue mon impuissance à comprendre sa politique ou son but. Les prisonniers qui sont dans nos mains, en dépit de tous nos efforts et de nos soins, périssent du rétablissement de l'empiètement et des maladies encendrées par l'idée qu'ils ne seront jamais délivrés. Le spectacle de leurs souffrances nous fait obstacle à la délivrance de nos propres prisonniers, qui ont passé tant de mois dans un état de détention et cruel, bien qu'ils l'aient rapporte avec une constance et un courage héroïques. La réunion des prisonniers, après une suspension de quelques semaines, vient d'être reprise par l'ennemi, mais comme il ne montre aucune disposition à exécuter les termes du cartel, il peut y avoir une nouvelle interruption d'échange d'un moment à l'autre.

Les rapports des départements, qui sont joints au présent, fourniront tous les renseignements nécessaires qui les concernent. Il y a deux dont je crois nécessaire de parler d'une façon spéciale.

Le rapport du secrétaire du Trésor établit des faits qui justifient la conclusion que la cot pas sée à la dernière session dans le but de réduire la circulation l'excédent considérable des billets du trésor précédemment émis a eu l'effet désiré, et que le fer jaillit le montant en circulation sera réduit à une somme de plus à mil $20,000,000. On conclure que c'est de la plus haute importance qu'il n'y ait pas de nouvelles émissions de billets, et que l'usage du crédit du gouvernement n'en soit recédé aux deux autres modes indiqués par le Congrès, savoir : la vente d'obligations et l'émission de certificats portant intérêt payable sur le prêt des approvisionnement achetés dans les lignes. La loi, le le quelle est maintenant, autorise l'émission par le Trésor de ces deux titres jusqu'à concurrence du montant reçu en vertu de cette disposition. L'évaluation du montant considérable en vertu de la loi est de 300 millions, et on totalise les deux titres de cette nature qui ont été émis une addition de $500,000,000 à notre circulation, que l'on croit déjà assez forte pour les besoins du pays. La facilité de cette force sera mise à la valeur du papier en circulation, annulant des effets désastreux, et produisant promptement le retour des maux dont la loi de cette nature a pour objet de délivrer le pays.

Si nos armes sont couronnées par le succès que nous avons tant de raisons d'espérer, nous pouvons bien compter que le pays aura une longue et prolonger saisdeis de l'union continue et rien ne retarderait tant la bienfaisante influence de la paix sur tous les intérêts du pays que l'existence d'une grande masse de papier monnaie non rachetable en espèce. Avec nos vaste ressources, la circulation, si elle est restreinte à son chiffre actuel, serait facile à maintenir par une absorption graduelle en paiement des impôts, elle ferait place aux métaux précieux, seule base de la circulation d'autre nations avec les pays étrangers. Dans les circonstances où nous nous trouvons je ne connais pas de moyen de faire face aux besoins publics qui soit préférable d'avoir grande recette, et de faire nouvelle émission de billets du Trésor, et je compte que vous reconnaîtrez la nécessité d'interdire absolument toute augmentation des billets actuellement en circulation.

Des officiers ont été nommés et envoyés dans les Etats du Transmissipi, et les informations reçues jusqu'à ce jour sont de nature à faire, ayant pour objet d'obvier aux délais dans l'administration du Trésor et des autres départements exécutifs du gouvernement et sont encore écoulé assez de temps pour connaître les résultats obtenus.

Sur le point le plus important de tous, en ce moment, l'efficacité de nos armées en campagne, je puis heureux de vous assurer qu'à dire jusqu'à ce jour l'instruction des troupes sur un pied de pays avec les améliorations dans le mode de vivre et dans l'équipement. Nous avons raison de nous féliciter des résultats de la campagne de l'ouest et de l'énergie administrative déployée dans les divers bureaux du département de la guerre, et nous pouvons raisonnablement espérer des succès proportionnés à ces efforts dans la campagne qui s'ouvre.

L'organisation des réserves est en bonne voie, et on espère qu'elles rendront de précieux services pour la protection des lignes de l'intérieur et éviteront l'envoi de détachements de la force active.

Parmi les recommandations contenues dans le rapport du secrétaire de la guerre, j'appelle spécialement votre attention sur celles dans lesquelles on suggère des lois sur les objets suivants, savoir :

Le rang des officiers généraux de l'armée provisoire, et une distinction convenable dans les emoluments des officiers de cette arme.

L'allocation nécessaire pour secourir les officiers invalides qui ont donné leur dévouement par suite de blessures ou de maladies contractées au service.

L'amendement de la loi qui prive les officiers en campagne du privilège d'acheter des rations et ajoute à leurs émoluments, au lieu de leur offrir.

L'organisation de l'état major général de l'armée au sujet de la juste rémunération des sous-aides brutout adressé, mesure qui contiendra les raisons qui m'ont forcé à ne pas approuver un bill passé par vos prédécesseurs à une période trop avancée de la saison pour que je puisse le leur renvoyer pour un nouvel examen.

La nécessité d'une augmentation dans le somme accordée pour le transport des officiers voyageant par ordre.

Le mode de nomination des officiers pour l'exécution des lois de conscription.

Les moyens d'activer et de régulariser l'administration de la justice militaire en ce qui concerne les cours martiales et des cours militaires de l'armée.

Les évènements récents de la guerre font le plus grand honneur aux troupes, en indiquant une grande énergie et une grande vaillance, combinées avec la bravoure habituelle qualités dont qui apprès attendre d'elles en toute occasion. Nous avons été encouragés par d'importants et précieux succès en Floride, dans le nord du Mississippi, l'ouest du Tennessee et le Kentucky, dans l'ouest de la Louisiane et dans l'est de la Caroline du Nord, succès qui, sauf quelques autres modes indiqués par le Congrès, savoir : la vente d'obligations et l'émission de certificats portant intérêt payable sur le prêt des approvisionnement achetés dans nos lignes. La loi, le le quelle est maintenant, autorise l'émission par le Trésor de ces deux titres jusqu'à concurrence du montant reçu en vertu de cette disposition. L'évaluation du montant considérable en vertu de la loi est de 300 millions, et on totalise les deux titres de cette nature qui ont été émis une addition de $500,000,000 à notre circulation, que l'on croit déjà assez forte pour les besoins du pays. La facilité de cette force sera mise à la valeur du papier en circulation, annulant des effets désastreux, et produisant promptement le retour des maux dont la loi de cette nature a pour objet de délivrer le pays.

Si nos armes sont couronnées par le succès que nous avons tant de raisons d'espérer, nous pouvons bien compter que le pays aura une longue et prolonger saisdeis de l'union continue et rien ne retarderait tant la bienfaisante influence de la paix sur tous les intérêts du pays que l'existence d'une grande masse de papier monnaie non rachetable en espèce. Avec nos vaste ressources, la circulation, si elle est restreinte à son chiffre actuel, serait facile à maintenir par une absorption graduelle en paiement des impôts, elle ferait place aux métaux précieux, seule base de la circulation d'autre nations avec les pays étrangers. Dans les circonstances où nous nous trouvons je ne connais pas de moyen de faire face aux besoins publics qui soit préférable d'avoir grande recette, et de faire nouvelle émission de billets du Trésor, et je compte que vous reconnaîtrez la nécessité d'interdire absolument toute augmentation des billets actuellement en circulation.

Des officiers ont été nommés et envoyés dans les Etats du Transmissipi, et les informations reçues jusqu'à ce jour sont de nature à faire, ayant pour objet d'obvier aux délais dans l'administration du Trésor et des autres départements exécutifs du gouvernement et sont encore écoulé assez de temps pour connaître les résultats obtenus.

Sur le point le plus important de tous, en ce moment, l'efficacité de nos armées en campagne, je puis heureux de vous assurer qu'à dire jusqu'à ce jour l'instruction des troupes sur un pied de pays avec les améliorations dans le mode de vivre et dans l'équipement. Nous avons raison de nous féliciter des résultats de la campagne de l'ouest et de l'énergie administrative déployée dans les divers bureaux du département de la guerre, et nous pouvons raisonnablement espérer des succès proportionnés à ces efforts dans la campagne qui s'ouvre.

L'organisation des réserves est en bonne voie, et on espère qu'elles rendront de précieux services pour la protection des lignes de l'intérieur et éviteront l'envoi de détachements de la force active.

Parmi les recommandations contenues dans le rapport du secrétaire de la guerre, j'appelle spécialement votre attention sur celles dans lesquelles on suggère des lois sur les objets suivants, savoir :

Le rang des officiers généraux de l'armée provisoire, et une distinction convenable dans les emoluments des officiers de cette arme.

L'allocation nécessaire pour secourir les officiers invalides qui ont donné leur dévouement par suite de blessures ou de maladies contractées au service.

L'amendement de la loi qui prive les officiers en campagne du privilège d'acheter des rations et ajoute à leurs émoluments, au lieu de leur offrir.

L'organisation de l'état major général de l'armée au sujet de la juste rémunération des sous-aides brutout adressé, mesure qui contiendra les raisons qui m'ont forcé à ne pas approuver un bill passé par vos prédécesseurs à une période trop avancée de la saison pour que je puisse le leur renvoyer pour un nouvel examen.

La nécessité d'une augmentation dans la somme accordée pour le transport des officiers voyageant par ordre.

Le mode de nomination des officiers pour l'exécution des lois de conscription.

Les moyens d'activer et de régulariser l'administration de la justice militaire en ce qui concerne les cours martiales et des cours militaires de l'armée.

Les évènements récents de la guerre font le plus grand honneur aux troupes, en indiquant une grande énergie et une grande vaillance, combinées avec la bravoure habituelle qualités dont qui apprès attendre d'elles en toute occasion. Nous avons été encouragés par d'importants et précieux succès en Floride, dans le nord du Mississippi, l'ouest du Tennessee et le Kentucky, dans l'ouest de la Louisiane et dans l'est de la Caroline du Nord, succès qui, sauf quelques autres

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE,

PAR ALFRED DE BREHAT.

X—Suite.

Effrayée de la physionomie de son mari, que l'on eût pu croire, en ce moment, complètement de la colère. Toutes ces représentations tombèrent inutiles. Mme de Bargeot, ne sachant que devenir, le misérable avait joué son honneur en revenant en France. La nouvelle déception qui l'y attendait était achevée de le mettre hors de lui.

—Autant vaut mourir sur l'échafaud que de crever de misère et de faim, dit-il. J'en ai assez de la vie que je mène ; il faut que cela finisse d'une manière ou d'une autre. Je vais trouver M. marquis, moi. Qu'il vient grignoter ma laisse. Mme bonne somme qui me permettra de vivre *confortablement*, ou, par saint Hubert, je le saigne comme un cochon.

Il montrait en même temps à sa femme épouvantée un couteau poignard à lame épaisse et large qu'il venait de tirer de sa poche.

Bien qu'abîmée aux fanfaronnades de son mari, qui, de tout temps et pour la moindre chose, menaçait d'assommer et de tuer, Antonia n'en était pas moins effrayée de ses allures furieuses.

—Monsieur, lui dit-elle, laissez moi d'abord parler au marquis, de la lui dévoiler vous-dites ici et que vous exiges de l'argent.

—Je vous accompagnerai.

—Le marquis n'est pas politique, vous le savez. Devant un homme il mettrait de l'orgueil à ne pas céder. Il y a d'ailleurs des souvenirs que je ne pourrais rappeler devant vous.

—Bah ! fis-moi seulement l'ancien piquant.

—Vous allez rester ici, reprit Antonia, qui contenait avec peine le sentiment de mépris et de dégoût que lui inspirait Mayandor. Je vais de ce pas à Fornolles.

—Et si le marquis est sorti ?

—J'attendrai jusqu'à ce qu'il soit rentré.

—Allons, soit, fit Mayandor, mais dépêchons-vous, car calme ne suis pas sûr de pouvoir attendre longtemps. Vous pourrez, en vous rendant à la Bastide, prendre mon cheval, et vous rapporter de la monnaie.

Antonia s'habilla précipitamment et partit aussitôt pour Fornolles. Quant à Mayandor, il attendit un bon quart d'heure tout en fumant Puis, frappant à petits coups le plancher du pied, il jura du ton de voix pour faire tomber la cendre, il avala un dernier verre de rhum, et s'en alla que son couteau-poignard ouvrant et se refermant dans sa poche. Il était, il passa dans le dit, sauta par-dessus le mur qui donnait sur la campagne, et se dirigea vers Fornolles en se glissant derrière les haies et les taillis.

XI

Tandis que Mlle de Walbrunnet M. de Maupierre avaient ensemble le terrain que nous avons rapporté, le vieux marquis de Fornolles parcourait en tout sens le parc et le jardin du château.

Quoique il eût lorsqu'autre fois de ne mettre jamais pied dans les plaisirs des Mandrin, il avait cédé à son désir de revoir Mme de Lariselle et solliciter par l'entremise de Mme de Bargeot, une mutation qui en était empêchée de lui envoyer.

Tout heureux de revoir la belle et de trouver au milieu des jeunes et jolies femmes qui faisaient le petit cercle de Cécile, il arrivait vif et alerte sur son fort beau cheval. Quoique mort, malgré son âge, un habile cavalier, il n'était pas le dos de faire voir dans tous ses avantages à l'objet de sa passion.

Son prétexte mensonger, c'est que, pour quelques hommes, personne ne se trouvait sur le parcours et la fenêtre lorsqu'il fit son entrée au salon de Cécile. Il ne pouvait exprimer une seconde de plus bien plus cruelle.

Au lieu d'être accueilli par les regards bienveillants et les gracieux sourires des heureux de la vie, il ne rencontrait que des visages où la froideur avec laquelle Mme de Bargeot et de Larrielle répondaient à ses galanteries au bras de quelques autres, le vieil amoureux ne put résister à son inquiétude.

—Qu'avez-vous donc contre moi ? demanda-t-il enfin à Mme de Larrielle.

—Rien, répondit-elle vivement.

—Vous jouez-vous ?

—Non, monsieur.

—Eh quoi ai-je pu vous déplaire ?

Elle garda le silence.

Il revint à la charge.

—Monsieur répondit-elle, je n'ai pas le droit de me mêler de vos affaires. Vous dire ce que j'ai sur le cœur serait une indiscrétion, une inconvenance même, que je ne me pardonnerais pas.

Il insista de plus belle. A la fin, Mme de Larriel